

L'an 37 (ap. J.-C.), Aretas, roi de Petra, avait obtenu de l'empereur Caligula, la souveraineté sur Damas (1), et qu'il tenait à se faire des partisans zélés des membres de la puissante communauté juive. Seulement, depuis quelque temps, plusieurs Israélites Damasquins ne se contentaient plus d'offrir leurs adorations à Jéhovah, ils les offraient aussi à Jésus, qui s'était donné pour son Envoyé, pour le Messie promis à leurs pères, que les chefs du peuple d'Israel avaient crucifié comme blasphémateur, mais que Dieu avait ressuscité et dont il avait fait la pierre angulaire de tout édifice de salut.

Or, à cette époque, il y avait à Jérusalem, un terrible ennemi de ce crucifié, un ennemi qui n'allait pas seulement de synagogue en synagogue, mais pénétrait jusque dans l'intérieur des foyers pour contraindre à l'apostasie, tous les partisans du nouveau Culte. Cet ennemi s'appelait Saul. Il devait pleurer un jour à la simple pensée qu'il existait des adversaires de la Croix de son maître. Mais pour le moment, il ne songeait qu'à lui infliger défaites sur défaites. Sa fureur n'avait pas connu de bornes lorsqu'il avait appris que les sectateurs du Crucifié ne fuyaient de Jérusalem que pour aller faire des prosélytes dans d'autres villes, et spécialement à Damas. Il était accouru chez le Grand Prêtre et lui avait demandé plein pouvoir pour se rendre sur les bords du Barada et lui ramener, garrottés, hommes et femmes qu'il y trouverait adorant Jésus de Nazareth. Sans doute aussi qu'il s'était assuré le concours des officiers d'Arétas. Voilà donc Saul armé de toutes pièces pour son œuvre d'extermination. Il chevauche à travers l'Iturée "sur un sol de lave, couvert de rocs brisés, coupé de fissures profondes," (Fouard). Tout-à-coup le riant panorama de l'oasis damascène surgit à ses yeux. Il en est peu impressionné; il l'est

---

(1) Voici à la suite de quelle circonstance. Hérode Antipas n'avait pas impunément répudié sa femme légitime, la fille d'Arétas, pour lui substituer l'adultère Hérodiade. Arétas s'était armé pour venger sa fille, et avait battu le Tétrarque, qui n'avait eu d'autre ressource que d'invoquer l'appui de l'empereur romain. Tibère avait en effet ordonné au proconsul Vitellius de lui venir en aide. Mais, avant que les légions se fussent ébranlées, Tibère était mort. Caïus Caligula, son successeur, qui prenait en tout le contre-pied de Tibère, donna ordre de laisser Aretas en paix, et l'autorisa même à établir sa suzeraineté sur Damas.